

David et l'arche de Dieu

Ou : Comment vivre dans la présence de Dieu ?

➤ 1 Chro 13.1-14 ; 15.1-28 ◀

Introduction & Lectures bibliques

Méditation ce matin sur un épisode de la vie de David, que j'ai personnellement toujours trouvé plutôt gênant, pour ne pas dire choquant, tant l'attitude de Dieu à cette occasion m'apparaissait à la fois excessive et injuste...

- excessive, parce qu'on voit la colère de Dieu s'abattre sur un homme et causer sa mort ;
- et injuste, parce que l'homme en question ne semble *a priori* rien avoir fait de mal, si ce n'est d'avoir essayé d'empêcher l'arche de Dieu de tomber du chariot sur lequel l'avait fait mettre le roi David pour la transporter...

→ Je veux parler bien sûr du transport de l'arche à Jérusalem, l'arche de l'alliance : transport voulu par David au début de son règne, mais qui coûta la vie à l'infortuné Ouzza.

J'aimerais relire avec vous cette histoire, telle qu'elle nous est rapportée dans le 1^{er} livre des Chroniques, chap. 13 & 15. Mais avant cela, peut-être, quelques petits points de repère historiques, pour mieux situer les choses (cf. 1 Chro 11¹) :

- Nous sommes au début du règne de David : David vient d'être reconnu roi sur tout Israël.
- Et il débute son règne avec un fait politique majeur : la prise de la ville de Jérusalem, qui était à cette époque encore habitée par les yebousiens (habitants de la ville, que les israélites n'avaient pas réussi à véritablement déloger lors de la conquête de Canaan). Jérusalem, dont David fera par la suite sa capitale.
- Mais voilà, l'arche de Dieu, ce coffret qui symbolise la présence même de Dieu, n'est pas là... Elle est, depuis les temps agités de l'installation d'Israël en Canaan, restée « en pension » chez un habitant de Qiryath-Yearim, parce que personne ne savait trop quoi en faire ; il n'y avait pas de lieu pour elle...
- Alors, « Maintenant que j'ai ma ville, – se dit David –, il faut y faire venir l'arche ! ». Quoi de plus évident, en effet ?

¹ Le texte des Chroniques aborde d'emblée le règne de David sur tout Israël, sans mentionner les années de son règne à Hébron sur Juda seulement, ni le règne éphémère à la même époque d'Isch-Boschet (fils de Saül) sur les tribus du nord et la guerre civile qui s'en suivit entre ces tribus du nord et celles du sud.

Lectures

 **1 Chro 13.1-14**

 **1 Chro 15.1-28** (passer sur les v. 17-21 ?)

I. Le choc de la mort d'Ouzza, et la question de David

/ chap. 13

Le fait marquant de toute cette histoire, bien sûr, est la mort d'Ouzza (13.10). Frappé par Dieu, dit le texte, parce qu'il a saisi l'arche alors que Dieu avait formellement interdit la chose... Personne n'avait le droit de toucher l'arche. Et pourtant, il ne semble pas qu'Ouzza ait été animé de mauvaises intentions : il avait visiblement seulement voulu empêcher l'arche de tomber. A la limite, on pourrait même penser que Dieu aurait plutôt dû le remercier !

Je peux m'imaginer le choc que cette mort a dû causer à David... Il est même dit que celui-ci éprouva de la colère contre Dieu (13.11). Puis vint le temps du questionnement : « Comment ferai-je entrer chez moi l'arche de Dieu ? » (13.12).

Question importante ! On pourrait, pour nous aujourd'hui, la formuler ainsi : Comment entrer, et vivre, dans la présence de Dieu – dans la présence de ce Dieu saint, qui ne tolère pas le péché ?

David voulait faire entrer l'arche à Jérusalem... Un désir très louable ! Il voulait honorer Dieu, sans doute. Mais voilà : il a semble-t-il été passablement négligent dans sa manière de faire... Etait-ce de sa part une négligence consciente, ou inconsciente ? Le texte ne le dit pas. Tout au plus peut-on suggérer qu'il y avait peut-être quelques intérêts personnels pour David à faire entrer l'arche à Jérusalem. N'oublions pas : David accède tout juste sur le trône de tout Israël, on sort de plusieurs années de guerre civile entre les tribus du nord et du sud... Quoi de mieux, pour asseoir sa royauté, se donner du crédit, mais aussi pour réunir le peuple autour de lui, etc., que de faire venir dans « sa » capitale fraîchement conquise le symbole par excellence de la présence de Dieu ? Nous sommes des êtres tellement mélangés, et la frontière entre * le désir de chercher la gloire de Dieu et ** le fait (généralement pas trop avoué) d'aller dans le sens de nos propres intérêts, – oui, cette frontière n'est pas toujours si clairement tracée que cela !

Ce qui pose encore plus fortement la question qu'on vient de poser : Dans ces conditions, comment entrer, et vivre, dans la présence du Dieu saint qui ne tolère pas le péché ? Ce qui est intéressant, avec David, c'est qu'il ne va pas rester sur sa colère. Non, il va au contraire entrer dans une véritable réflexion, remise en question, pour que puisse être mise au clair la raison de son échec. Et nous avons là je crois des enseignements pour nous.

De cela, c'est la 2^{ème} tentative de transport qui nous en parle...

II. Les raisons de l'échec : les différences de transport...

/ chap. 15

La raison principale de l'échec du 1^{er} transport, selon ce que nous dit la Bible, c'est que l'arche n'a pas été cherchée selon les règles fixées par Dieu : cf. 15.13 – « l'Eternel, notre Dieu, nous a frappés (...) car nous ne l'avons pas cherchée selon les règles ». Manquaient ou avaient été négligés en particulier les éléments suivants :

- Le transport de l'arche aurait dû être le fait des lévites, c'ad des membres de la tribu de Lévi que Dieu avait tout spécialement choisie pour s'occuper du transport, de l'entretien, des soins à apporter aux objets servant au culte de Dieu, arche en 1^{er} (15.2). En prenant lui-même l'initiative de la chose, – qui plus est, sans véritable consultation de Dieu –, et en organisant le transport avec tout le peuple, David s'est attribué finalement un pouvoir qu'il ne lui était pas permis d'avoir. C'est presque comme s'il se plaçait, lui, en tant que roi, au-dessus de Dieu...
- L'arche n'aurait de plus jamais dû être placée sur un chariot : elle ne devait être portée que par des lévites, sur leurs épaules, avec des barres (15.15). David l'avait-il oublié ? Ne le savait-il pas ? Les lévites auraient pu lui rappeler ces commandements de Dieu, s'il les avait consultés. A moins qu'il n'ait pensé que ce n'était pas important ? La mort d'Ouzza a dû alors lui faire prendre conscience des conséquences tragiques de sa négligence...

Quoi qu'il en soit, ce que je voudrais relever, c'est le soin tout particulier que David va prendre pour ne pas répéter ses erreurs. On voit en effet, lors du 2^{ème} transport, une attitude totalement différente chez le roi :

- Un respect absolu des règles fixées par Dieu : transport de l'arche par les lévites qui se sont spécialement préparés pour cela (consécration, sanctification, cf. 15.12) ; transport bien sûr sur leurs épaules et non plus sur un chariot (15.15) ; etc.
- Mais surtout, ce qui apparaît maintenant clairement, c'est que c'est Dieu qui est mis à l'honneur, – ce qui n'était pas si évident que cela lors du 1^{er} transport qui avait quand même un peu des allures d'autopromotion pour le nouveau roi.

Dans ces conditions, l'arche peut entrer à Jérusalem... On pourrait presque dire que c'est maintenant Dieu qui entre à Jérusalem, alors qu'avant c'était plutôt David qui faisait entrer Dieu à Jérusalem. Cf. 15.26 : « Ce fut avec le secours de Dieu que les lévites portèrent l'arche de l'alliance de l'Eternel ». Dans ces conditions, alors, il est possible d'entrer et de vivre, de se réjouir dans la présence de Dieu...

III. Dieu, dans mes bagages, comme pilote ou copilote ?

Quelles questions cette histoire nous pose-t-elle ? Nous ne vivons plus, aujourd'hui, dans les mêmes circonstances que David. Nous n'avons pas le problème de faire entrer l'arche de Dieu à

Darney... Mais la question de comment nous pouvons / devons vivre dans la présence de Dieu, n'est-elle pas elle, par contre, une question qui nous préoccupe toujours, ou du moins qui devrait le faire ? Comment, en quelque sorte, – si vous me permettez l'expression – , « transportons-nous » Dieu ?

L'image qui me vient à l'esprit est – histoire de rester dans le thème des moyens de transports – celle d'une voiture. Une voiture où nous voyageons avec Dieu. Il y a me semble-t-il plusieurs manières de le faire...

(1) On peut mettre Dieu dans les bagages... On le prend avec, mais dans les bagages. On le transporte avec nous pour qu'il nous soit utile, parce qu'on pense qu'on en aura (peut-être) besoin... Et puis, si vous avez déjà comme moi fait cette expérience ô combien exaltante de devoir caser tous les bagages de votre famille dans votre voiture, vous savez comment ça se passe : au début, on fait attention ; et à la fin, l'important c'est que ça rentre, peu importe la manière ! On ne se soucie guère du confort des bagages... N'est-ce pas un peu comme ça que David a voulu faire entrer l'arche à Jérusalem ? N'est-ce pas parfois un peu comme ça que nous nous comportons avec Dieu ? Emmené avec nous selon nos convenances plutôt que selon les siennes, pour qu'il nous serve plutôt que pour que nous le servions ? Mieux vaut alors qu'il ne traîne pas par là un Ouzza qui pourrait être tenté de ramasser notre bagage chancelant, cela pourrait avoir des conséquences fâcheuses. Nous rions, mais c'est parfois ce qui se passe, pour nous ou pour ceux qui nous côtoient, lorsque nous voyageons avec un Dieu qui n'est que dans nos bagages...

(2) L'autre manière de faire, bien sûr, à l'autre extrême, c'est que nous laissons à Dieu la place du pilote. A ce moment-là, c'est plutôt lui qui nous transporte. C'est lui qui nous guide et nous dirige. Est-ce la bonne attitude ? ... Le problème, dans ce cas, c'est qu'on peut alors être tenté de s'endormir (c'est mon cas les rares fois où je ne conduis pas !). On se transforme en simple passager, quand ce n'est pas en... bagage ! Et je ne suis pas sûr que ce soit là le désir de Dieu, que de nous traîner ici et là, sans que nous prenions une part active dans le voyage.

(3) Il faut une autre manière de faire, alors : reprendre le volant, et demander à Dieu de prendre la place de copilote. C'est moi qui conduis, mais c'est Dieu qui montre la voie... L'important, dans ce cas de figure, c'est que j'apprenne à écouter, et à obéir, même si le chemin peut parfois me surprendre. Cela me demande de rester vigilant, attentif à la voix de Dieu. Il me semble que c'est un peu comme ça que David a procédé lors du 2^{ème} transport de l'arche :

- il n'est pas resté dans la passivité du passager / bagage ;
- il a compris aussi qu'il ne pouvait pas faire les choses seulement en fonction de ce qu'il estimait lui être bon et juste, aussi sincère que pouvait être sa démarche ;
- il a alors cherché à agir de la seule bonne manière possible : en écoutant Dieu, en se laissant corriger par lui, pour que Dieu soit à l'honneur, et pas l'inverse.

C'est ainsi, je crois, que nous devons apprendre à vivre dans la présence de Dieu. C'est ainsi, aussi, que nous ne serons pas, pour nous-mêmes et pour les autres, des dangers.

Mais alors, qu'est-ce que ça veut dire, laisser à Dieu la place de copilote ? Comment vivre cela ?

IV. Laisser à Dieu la place de copilote...

Je pense à 2 versets de l'Épître aux Hébreux, qui répondent je crois à cette question.

 **Hb 4.16** Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, en vue d'un secours opportun [*pour être secourus dans nos besoins*].

Ce 1^{er} texte nous rappelle que nous pouvons nous approcher de Dieu, en comptant sur sa grâce. L'histoire d'Ouzza pourrait nous pousser à l'attitude inverse, c'est-à-dire à éviter au maximum tout contact avec ce Dieu dangereux. Mais ce n'est pas là le projet de Dieu ; son désir n'est pas que nous restions loin de lui dans la crainte d'être frappés par lui, parce que nous aurions peur de n'être pas assez purs ou dignes de lui. Bien au contraire. Dieu veut que nous nous approchions de lui, que nous cherchions sa présence. Mais cela ne peut pas se faire n'importe comment...

 **Hb 10.22** Approchons-nous donc avec un cœur sincère, avec une foi pleine et entière [*dans la plénitude de la foi*], le cœur purifié d'une mauvaise conscience, et le corps lavé d'une eau pure.

Lorsque nous voulons nous approcher de Dieu, transporter l'arche, il importe de le faire avec

- un cœur sincère ;
- une foi pleine et entière ;
- le cœur purifié et le corps lavé...

Il y a plusieurs choses là-dedans, qui se complètent réciproquement.

☒ La sincérité est importante. Mais est-elle suffisante ? Suffit-il d'être sincère pour être dans le juste ? Je ne crois pas. David était sans doute sincère, je pense, même lors du 1^{er} transport... Et on a vu le résultat. Comme nous l'avons relevé tout à l'heure, nous sommes trop souvent des êtres mélangés, avec une frontière en nous pas toujours si clairement tracée que cela entre * le désir de chercher la gloire de Dieu et ** le fait d'aller dans le sens de nos propres intérêts...

☒ C'est pourquoi il faut aussi une foi pleine et entière : cette foi qui au sens biblique du terme n'est pas que croyance mais aussi volonté, engagement de fidélité et d'obéissance à Jésus-Christ, pour la gloire de Dieu. Et on a là un critère pour juger notre sincérité. Parce que cela veut dire, par exemple, que nous ne pouvons pas nous appuyer uniquement sur ce qui nous semble juste à nous, à nos yeux, pour déterminer nos attitudes et comportements dans une situation donnée,

aussi sincères que nous puissions être. Nous nous devons aussi de faire cet effort de confronter nos attitudes et comportements à l'exemple que nous a laissé le Christ, ce qui veut dire avoir le courage de nous poser les questions suivantes :

- Ce que je fais, ce que je vis, la manière dont je me comporte dans telle ou telle situation, etc., tout cela semble peut-être légitime et juste humainement parlant, mais est-ce vraiment ce que Jésus attend de moi ? Cela reflète-t-il véritablement l'exemple d'amour et d'humilité, de service, qu'il a laissé ?
- Est-ce que je cherche véritablement ce qui est juste devant Dieu, ce qui va le glorifier et contribuer à l'avancement de son royaume tel que Jésus l'a présenté, ou est-ce que j'ai plutôt tendance à entrer dans le jeu de l'autojustification en me persuadant que je suis moi dans le juste, par rapport à mes seuls critères ?
- Ou bien, autre aspect de la question qu'il est toujours bon d'avoir à l'esprit, je crois : Quelle est la part des choses, dans une attitude que je peux adopter à un moment donné, entre le désir de glorifier Dieu et la recherche de mes propres intérêts ?

Il n'y a pas de réponses toutes faites à ces questions... Et sans doute y a-t-il plus ou moins régulièrement la nécessité de se laisser questionner par Dieu, se repositionner par rapport à ces choses, dans tout ce que nous pouvons vivre, les uns et les autres.

☒ L'auteur de l'Épître aux Hébreux parle encore d'un cœur purifié et du corps lavé : lien entre * la dimension intérieure, – le cœur –, siège de la volonté et de la décision, et ** la dimension extérieure, – le corps –, le lieu de l'action et de la mise en pratique de l'obéissance. On retrouve ces 2 dimensions chez David, qui n'est pas resté sur sa colère et son incompréhension mais a su dans son cœur se laisser remettre en question, se replacer devant Dieu et expérimenter une forme de repentance, laquelle s'est ensuite traduite par un changement extérieur d'attitude. Il s'est laissé « copiloter » par Dieu, et cela lui a ouvert le chemin de la bénédiction.

Conclusion, en forme de souhait

C'est sur cet exemple que je conclurais. Je reste troublé par la gravité de la sanction à l'égard d'Ouzza. Mais je vois aussi ce que cette tragédie a déclenché chez David.

Puissions-nous, chacun dans ce que nous vivons, conduire la voiture de notre vie tout en nous laissant guider par Dieu, en l'écoutant, en nous laissant si nécessaire corriger par lui, en lui obéissant, pour que lui soit à l'honneur dans ce que nous faisons, et pas l'inverse...

Nous expérimenterons ainsi toujours davantage comment le fait de « faire entrer en nous l'arche de Dieu », c'est-à-dire d'accueillir en nous sa présence, pourra être pour chacun de nous source de bénédiction. Amen.